

5-2013

Mon année dans un Musée National

Lily K. Meehan '14

College of the Holy Cross, lkmeeh14@g.holycross.edu

Follow this and additional works at: http://crossworks.holycross.edu/study_abroad_icip



Part of the [Fine Arts Commons](#), and the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Meehan, Lily K. '14, "Mon année dans un Musée National" (2013). *Study Abroad Independent Cultural Immersion Project*. 1.
http://crossworks.holycross.edu/study_abroad_icip/1

This Article is brought to you for free and open access by the Office of Study Abroad at CrossWorks. It has been accepted for inclusion in Study Abroad Independent Cultural Immersion Project by an authorized administrator of CrossWorks.

Lily Meehan

ICIP Paper

Mon année dans un musée national

Pendant j'écris, je suis dans un train qui va à Paris. Ce sera le dernier voyage que je ferai pendant cette année exceptionnelle à Dijon, France. Comme les paysages qui passent rapidement par les fenêtres, beaucoup de souvenirs traversent mon esprit. Je pense au moment en octobre où j'ai visité la côte d'azur et regardé le coucher de soleil sur la mer, au moment où ma famille d'accueil m'a appris à faire du ski dans les Alpes, et au weekend pendant lequel ma mère d'accueil et moi, nous sommes allées découvrir les marchés de Noël en Alsace. Bien sûr étudier à l'étranger m'a donné l'opportunité d'avoir ces moments que je ne pourrai jamais oublier mais en même temps m'a permis de perfectionner mon français et d'assouvir ma passion de l'histoire de l'art.

J'ai voulu intégrer l'art de plusieurs façons à mon séjour ici en France. Pour commencer, avec l'aide de ma responsable, Christelle Serée-Chaussinand, j'ai obtenu un stage au musée Magnin à Dijon. En outre, j'ai visité beaucoup de musées pour bien profiter des collections célèbres en Europe. Depuis dix ans maintenant je travaille dans des musées différents, et j'ai été de plus en plus fascinée par la muséologie et la façon dont chaque musée présente ses collections au public. Entre mon stage au musée Magnin et mes visites aux musées dans toute la France, j'ai eu l'opportunité non seulement de connaître les plus impressionnantes et célèbres collections d'art dans le monde, mais aussi j'ai pu apprécier la muséographie et l'accrochage des œuvres à chaque fois différents.

Lors de ma première semaine à Dijon, nous avons visité presque tous les musées de Dijon. D'emblée, mon favori a été le musée Magnin. Le musée Magnin est bien situé dans le centre-ville de Dijon tout près du palais des ducs de Bourgogne dans un hôtel particulier du dix-septième siècle qui s'appelle l'hôtel Lantin parce qu'à l'origine le propriétaire de ce bâtiment était de la famille Lantin. Après la famille Lantin, la famille Magnin a acheté l'hôtel particulier et commencé une collection privée pour constituer un véritable cabinet d'amateur. Aujourd'hui le Musée Magnin est un musée national avec une collection de près de 2000 œuvres d'art rassemblées par Maurice Magnin et sa sœur Jeanne et légué à l'Etat en 1937 avec l'hôtel Lantin. A mon avis, c'est un des meilleurs musées en France grâce à son espace petit et accueillant et sa collection extrêmement diverse qui contient beaucoup de trésors cachés d'artistes peu connus mais en même temps constituer d'œuvres qui représentent les mouvements et écoles différents.

Pendant ma première visite, il y avait une exposition particulière et temporaire qui était focalisée sur les différents types de portraits. L'exposition était divisée en plusieurs sections, par exemple les autoportraits, les femmes, les vieux, les portraits avec les chapeaux, et les fous. Le musée avait imprimé des guides très détaillés et descriptifs pour accompagner le visiteur dans sa promenade. J'ai été impressionnée par la qualité du fil conducteur choisi par le commissaire d'exposition et par la muséologie utilisée à cet effet. Tout semblait parfait: l'éclairage, le guide, les descriptions sur les murs, même l'ordre des tableaux. C'est pourquoi j'étais heureuse quand M. Cariel, le conservateur du musée m'a offert un stage pour travailler avec la documentaliste, une matinée par semaine.

Le jour de Thanksgiving j'ai commencé mon stage. Dès la première seconde, je me suis sentie à l'aise. Tout le monde était très accueillant. Au cours des mois passés au musée, cela a été un plaisir pour moi d'apprendre à connaître tout le monde et de partager des idées avec le personnel qui m'a beaucoup appris sur chacun de leurs métiers. La plupart de mon temps a été consacré à Hélène, la documentaliste du musée. Elle était constamment en train de faire des recherches sur la collection, pour découvrir de nouveaux éléments sur les artistes du musée souvent inconnus et sur leurs œuvres. Moi, j'étais sa correspondante anglaise. Je l'ai aidée dans ses recherches souvent pour trouver et contacter les musées, les bibliothèques et les universités aux États-Unis et au Canada. C'était une belle opportunité pour aider à trouver de nouvelles informations sur la collection Magnin. En outre, j'ai commencé à faire un dossier sur les musées américains qui ressemblent au musée Magnin aux États-Unis. Le musée Magnin veut trouver des façons d'améliorer ses programmes publics et ses expositions particulières. La recherche m'a toujours intéressée et j'ai adoré faire partie de l'équipe de recherche du musée.

Finalement, Hélène m'a donné des traductions à faire. Le musée a voulu avoir des descriptions des salles de l'hôtel en anglais parce qu'il y a souvent des visiteurs qui ne parlent pas français. Mes descriptions sont un bon complément pour les audioguides que nous avons disponibles aussi. Récemment j'ai commencé également à rédiger en anglais une visite guidée avec le directeur des conférences. C'est valorisant de savoir que le travail que j'ai fait pendant cette année peut aider les visiteurs à l'avenir.

Mais mon stage était vraiment plus qu'un travail de bureau avec Hélène. Le personnel du musée a toujours trouvé des éléments du musée intéressant à partager avec moi. Par exemple j'ai beaucoup aimé parler avec Laurent qui faisait partie de la sécurité du musée. Il m'a montré que la sécurité ce n'est pas seulement les précautions contre les voleurs mais c'est aussi la façon dont les tableaux sont accrochés afin qu'ils ne tombent pas ou ne se salissent pas. Véronique qui travaille avec Laurent m'a expliqué comment elle s'occupe de tous les cadres des tableaux. Elle s'assure que la structure et le soutien du cadre est en bonne forme.

Pour moi c'était un plaisir d'apprendre des choses moins académiques et plus professionnelles aussi. Par exemple j'ai eu l'occasion de réaliser un de mes rêves. J'ai toujours été fascinée par la restauration d'art et les travaux effectués par les restaurateurs afin de garder peintures et dessins propres, bien soutenus et protégés. Personnellement, je n'ai jamais envisagé la restauration d'art comme une carrière pour moi parce que j'aurais trop peur de faire une erreur et de détruire accidentellement un chef-d'œuvre précieux. Cependant, j'ai été absolument ravie de rencontrer quatre différents types de restaurateurs d'art et de regarder leur travail au cours des cinq semaines de mon stage. Moi, j'étais toujours fascinée par le travail de restauration. Normalement c'est presque impossible pour un étudiant d'avoir l'occasion de rencontrer les restaurateurs. Aux Etats-Unis, les musées cachent leurs restaurateurs dans leurs ateliers qui ne sont pas ouverts pour le public. En fait c'est rare si on n'étudie pas la restauration d'avoir cette occasion. En fait, c'est rapidement l'une des parties de mon stage qui m'a le plus impressionné en raison de son caractère unique et rare.

Ma première rencontre fut avec une restauratrice qui travaillait sur les dessins. Nous avons discuté des grands principes de restauration et du risque continuels mais en même temps c'est aussi un risque de ne rien faire. Les deux choix peuvent causer des problèmes pour l'art. Sa spécialisation était la façon dont on nettoie les types de papiers différents. Elle m'a montré les taches d'huile, de la poussière et de l'âge. Quelquefois on peut intervenir et quelquefois on doit juste accepter les signes de l'âge. De plus nous avons discuté de la question de l'affichage d'un dessin endommagé ou sale. Je n'ai jamais réalisé combien une œuvre est conditionnée par sa situation dans le musée. S'il est exposé ou s'il reste avec beaucoup d'autres dans une réserve, attendant un jour pour être exposé encore.

Avant mon stage ici, je n'ai jamais eu l'occasion d'entrer une réserve de collection. J'avais toujours imaginé un espace sombre et poussiéreux plein de boîtes, tout comme les installations de stockage que j'ai utilisées au fil des ans avec mes nombreux déménagements. En entrant dans l'une des nombreuses réserves, j'ai été choquée par le niveau d'organisation. Je me sentais comme si j'avais l'impression de marcher dans une bibliothèque d'art. Chaque tableau tenait dans son propre carton et souvent était entouré dans du papier bulle. J'ai aussi été fascinée par le soin apporté à la conception de la réserve. L'éclairage était très faible et n'est utilisé que lorsque c'était absolument nécessaire pour que les peintures soient exposées à l'éclairage dur aussi peu que possible. En outre, la réserve avait température et humidité de sorte que les peintures n'étaient jamais été exposées à trop d'humidité, de chaleur ou de froid.

C'était impressionnant de voir le nombre des œuvres qui ne sont pas accrochées. Souvent quand on va au musée c'est accablant. Le musée Magnin ne fait

pas exception. Les murs sont couverts d'œuvres d'art souvent accrochées dans des colonnes de deux ou trois œuvres. En outre, il y a souvent des peintures au-dessus des portes. Avec tant de choses déjà à voir pour le grand public et toute en sachant que la collection est considérée comme relativement faible, j'ai été étonnée par le fait qu'il existe encore dans le stockage beaucoup d'œuvre qui ne tiennent pas sur les murs déjà surpeuplés et qui attendent patiemment leur tour pour être utilisées pour une exposition particulière ou peut-être pour être restaurées.

J'ai eu plusieurs occasions pour revenir dans la réserve quand j'ai rencontré le deuxième restaurateur. En France les restaurateurs qui travaillent avec les tableaux sont divisés entre ceux qui restaurent les systèmes de soutien et les toiles et ceux qui restaurent la peinture sur la toile et ses vernis. Le second restaurateur que j'ai rencontré a travaillé sur le support de la toile. J'ai passé la matinée avec lui, en aidant à l'une des parties les plus difficiles de son travail, en changeant le châssis d'une des œuvres les plus précieuses et intéressantes dans la collection. Le restaurateur avait déjà travaillé quelques jours au musée quand la liaison entre le musée et les restaurateurs lui a demandé s'il pouvait aider à restaurer une œuvre qui montre une histoire mythologique et spirituelle. On voit l'ange Gabriel avec les diables autour de lui. Normalement on peut trouver ce tableau dans une des grandes salles au rez-de-chaussée. Le public est toujours posé devant. Mais malheureusement la toile de la peinture avait déjà été regarnie dans les dernières années et maintenant elle était trop serrée et commençait de monter sur le châssis. Ceci provoquait une surélévation sur la toile qui, si elle n'était pas traitée, pouvait conduire à un trou dans la peinture qui est infiniment plus difficile à remplacer. Ainsi, il a été décidé que le restaurateur allait

immédiatement retirer le vieux châssis de la peinture et le remplacer par un nouveau châssis qui permettrait à la toile d'avoir ainsi plus d'espace pour se dilater et se contracter au cours du temps.

Pour la première fois, j'ai eu peur pour une œuvre d'art. Le restaurateur saurait-il le faire à travers cette procédure? Soudain, il était le chirurgien et j'ai été l'ami inquiet du patient quand je l'ai vu retirer tous les clous qui retenaient la toile à l'appui. Avant que je m'en rende compte, la toile était installée à l'envers sur la table, molle et sans assistance. A ce moment-là, il semblait qu'elle ne serait jamais en mesure d'être accrochée sur le mur pour être encore admirée. En voyant mon visage, le restaurateur a juste ri. Il a expliqué combien il était toujours nerveux quand il a commencé ses études de restauration. Même maintenant, il prend soin de décider s'il doit intervenir ou non. En voyant les dégâts qui commençaient à se former avant de commencer son travail, cependant, nous savions tous les deux qu'il fallait courir le risque. Avant que je m'en rende compte, la peinture a été installée sur un nouveau châssis prêt à être accrochée sur le mur une fois de plus et j'ai eu une nouvelle approche de l'importance du châssis qui met en valeur les belles images et des couleurs vives.

La semaine suivante j'ai eu l'opportunité de rencontrer une femme qui travaille avec les couches de peintures. La première fois que je l'ai rencontrée elle m'a montré comment on fixe les petites touches où la peinture est écaillée. Toute ma vie, j'ai supposé que les restaurateurs ajoutent simplement une nouvelle peinture à ces défauts. En réalité, tout ce que font les restaurateurs doit être réversible. Après avoir identifié ce qui doit être fait et ce qui peut être laissé elle a pris un vaste catalogue de photos, ce qui lui a permis d'archiver tout le travail qu'elle a fait sur la peinture. Puis elle

m'a montré comment elle a créé un vernis de couleur pour reproduire la peinture qui était autrefois là. Elle a utilisé un vernis qui est complètement démontable par le prochain restaurateur si jamais il y a un problème. Le vernis se nettoie tout de suite et se remplace facilement. En peu de temps, elle avait créé le gris parfait pour combler les lacunes qui s'étaient écaillées au fil des ans en raison de leur proximité avec le cadre. Immédiatement après sa retouche elle a pris des notes précises racontant exactement quoi et comment elle a fait. Elle a pris alors une autre série de photos détaillées à mettre dans le fichier de la peinture.

Plus tard dans la journée, j'ai regardé nettoyer le vernis vieux et poussiéreux sur une peinture qui avait un fond d'or avec une pietà au centre. C'était une pièce très stylisée du XVIe siècle. Comme les enfants, on nous dit de ne jamais toucher l'art dans les musées. C'est pourquoi je suis toujours surprise de voir sa façon de toucher les couches de peinture et le vernis dans le cadre de son examen avant de le nettoyer et revernir une partie. Je n'étais même plus surprise quand elle m'a appris à sentir la différence entre la peinture et le vernis. Même si elle m'a dit que je pouvais, j'avais toujours l'impression de faire quelque chose de mal.

La semaine suivante il y avait un autre restaurateur qui travaillait souvent avec la restauratrice de la semaine précédente. Il était très ouvert avec moi et prêt à discuter de tous les aspects de sa carrière. Quand je lui ai demandé pourquoi il avait décidé de devenir un restaurateur d'art, il m'a dit que dans la fin des années 70 il y avait une émission spéciale qui avait été diffusée en France détaillant le travail d'un restaurateur d'art et il avait été fasciné. Il a immédiatement quitté son poste et est retourné à l'école en France et plus tard a poursuivi ses études en Italie pour travailler avec certains des

plus célèbres restaurateurs de peinture en Europe. Aujourd'hui, il a des clients dans toute la France, dont le Centre Pompidou, Versailles et le Louvre. Sa plus grande réalisation à ce jour a été l'occasion pour lui de restaurer la Joconde il y a quelques années. Il a également contribué à restaurer la plupart des plafonds et des peintures murales à Versailles.

Bien sûr, j'ai été très impressionnée. Avec lui nous avons fait un tour du musée pour déterminer quels tableaux avaient besoin de soin. Accompagné par d'autres membres du personnel du musée, il a montré les petits problèmes en décrivant divers travaux et la façon dont ils devaient être traités et à quel moment. Avec juste un coup d'œil, il était en mesure de déterminer tout ce qui concerne l'histoire de la peinture. Certains pourraient attendre l'année prochaine ou peut-être même l'année d'après tandis que d'autres devaient être pris en charge par le studio de restauration immédiatement au cours de cette visite de trois jours.

Pour la deuxième fois j'ai appris à apprécier le travail du vernis. Il y avait un ancien morceau de bois avec une peinture mise directement dessus. Tous les chiffres et les couleurs semblaient ternes, mats et sans vie. En trois coups de pinceau, il a pu ajouter un nouveau vernis transparent pour le bois et le travail est revenu à la vie. Les couleurs étaient si vibrantes que j'ai réalisé que le fond n'était pas beige mais un or brillant. Le restaurateur a semblé être capable de magie. Une seconde avant c'était une peinture sans vie sur un petit morceau de bois et la seconde après un chef-d'œuvre dynamique.

Un autre moment intéressant, a été quand il a travaillé sur un portrait d'une famille religieuse avec un fond fleuri. Il y avait cependant des centaines de petits points noirs tout le long de la toile qui n'était évidemment pas à l'origine de la peinture. Quand j'ai demandé ce qui provoquait ce type de dommages à une œuvre d'art, il a expliqué qu'au cours des années les mouches ont tendance à entrer dans les maisons et les musées de la population, en particulier dans le premier siècle de l'existence de cette peinture. Les mouches aimaient s'installer sur les peintures et laisser leur marque par leurs excréments. Pour ce type de travail il a dû utiliser des lunettes pour agrandir et éclairer afin de s'assurer qu'il couvrait toutes les marques correctement. Bien que cela ait été un processus laborieux à faire, c'était très gratifiant de voir ce tableaux au mur dans le même état où il était lorsque l'artiste l'avait achevée à l'origine.

Tous les restaurateurs m'ont donné des éléments intéressant sur leur métier et c'était un plaisir de faire leurs connaissances. Même si j'hésite encore à devenir une restauratrice d'art, je suis heureuse d'avoir eu la chance non seulement de regarder ces professionnels au travail, mais aussi pour discuter de leur carrière. En fait, c'était pour moi l'occasion de voir et d'aider des personnes travaillant dans un musée, c'est ce qui m'a procuré le plus de plaisir cette année. Une occasion d'explorer toutes les parties d'un musée national de France. Avant Holy Cross je ne pouvais que rêver d'avoir des opportunités comme celle-ci. Maintenant je me rends compte que je suis davantage prête à réaliser mes objectifs. Je veux obtenir mon masters et peut-être mon doctorat aussi en histoire de l'art et travailler dans un musée comme conservatrice.

Après cette année la muséologie continue de me fasciner. En travaillant au Musée Magnin et en visitant quelques-uns des autres musées incroyables de France

dont le Louvre, le Centre Pompidou, Musée d'Orsay et le jardin et la maison de Monet à Giverny, j'ai pu me plonger véritablement dans le monde de l'art ce que je n'aurais pu faire si je n'avais pas étudié à l'étranger cette année. Bien que je sois très triste de quitter mon stage, Dijon et ma famille d'accueil, je suis très heureuse de poursuivre mon parcours universitaire et professionnel aux États-Unis. Je ne sais pas quel sera ma prochaine expérience professionnelle mais je n'oublierai jamais tout ce que j'ai appris au Musée Magnin.